

Jon Fosse

KANT

Traduit du norvégien par

Terje Sinding

Je m'appelle Kristoffer.

J'ai huit ans et je suis au cours élémentaire.

Le soir quand je suis couché je reste souvent éveillé et je pense. Quand je ne pense pas je lis souvent Mickey.

Maintenant je suis dans mon lit et je pense. Dans le salon j'entends mon papa marcher. S'il entre dans ma chambre il va sûrement me dire qu'il faut que je dorme, car demain je dois aller à l'école, va-t-il dire. Alors je dirai que je vais d'abord lire un peu Mickey avant de m'endormir. D'accord, dira mon papa, mais il ne faut pas que je tarde trop à m'endormir, sinon j'aurai sommeil demain à l'école, dira-t-il.

Je m'appelle Kristoffer, et j'ai huit ans.

Tout à l'heure je pensais à l'univers.

L'univers, c'est quelque chose que je n'arrive pas à comprendre.

Je n'arrive pas à comprendre comment il peut être infini, car tout a une fin, tout a un bord, à un endroit ou à un autre.

Mais si l'univers a une fin, qu'est-ce qu'il y a après l'endroit où il finit ? Peut-être rien, mais qu'est-ce que c'est, rien ? Car rien ne peut être rien, tout de même ? Je ne comprends pas, et je pense tout le temps à l'univers.

C'est pour ça que j'ai envie d'appeler mon papa. Il faut que je lui pose des questions sur l'univers.

Je suis au cours élémentaire, et je n'aime pas les choses que je n'arrive pas à comprendre. Ça me fait peur. J'ai envie d'appeler mon papa, de lui dire de venir, pour qu'on puisse parler de l'univers. Mais il va sûrement me dire qu'il faut que je dorme. Et s'il ne dit pas ça, il va sûrement me dire qu'il y a beaucoup de choses qu'on n'arrive pas à comprendre.

Mon papa a beaucoup de livres et il lit beaucoup. Il dit toujours qu'il y a beaucoup de choses qu'on n'arrive pas à comprendre.

Je pense souvent à l'univers.

S'il a une fin, ce n'est pas possible, et s'il n'a pas de fin, ce n'est pas possible non plus.

Ça me fait peur quand je pense à l'univers.

Ce n'est pas possible que l'univers continue à l'infini, et ce n'est pas possible non plus qu'il ait une fin. Les deux sont possibles, et ni l'un ni l'autre n'est possible.

Et alors il y a beaucoup de choses qui sont possibles.

Ça me fait peur.

Je pense souvent qu'il y a un géant là-bas dans l'univers. Il est si gros que personne ne voit qu'il est là, personne ne sait que le géant est là. Mais le géant est là tout le temps.

Et le géant dort, et le géant rêve. Et moi j'existe seulement dans le rêve du géant. Ça, je le pense souvent, et ça me fait peur.

Quand je pense que j'existe seulement dans le rêve du géant, je me pince le bras jusqu'à ce que j'aie mal.

Mais peut-être que ça aussi je le rêve, peut-être que je rêve que je me pince le bras et que j'ai mal. Ça me fait peur.

Il faut que j'appelle mon papa.

- Papa, je crie. - Papa.

- Oui, qu'y a-t-il Kristoffer ? répond mon papa.

- J'ai peur, dis-je.

- Je viens, crie mon papa.

Ça fait du bien d'entendre mon papa crier qu'il va venir. Ça veut dire que lui aussi est dans le rêve du géant. Et alors ce n'est pas trop grave si j'existe seulement en rêve.

Mon papa est là dans l'ouverture de la porte de ma chambre.

Mon papa a toujours les cheveux ébouriffés. Il a un livre à la main. Tous les soirs mon papa est en train de lire, me dis-je.

- J'ai peur, papa, dis-je.

- De quoi ? dit-il.

- De rien en particulier, dis-je.

- Ça ne sert à rien d'avoir peur, dit mon papa.

- J'ai peur quand même, dis-je, puis je pense que mon papa dit le mot *rien* comme si c'était un mot tout à fait ordinaire, aussi ordinaire que le mot *papa*, ou le mot *chaise*. Mais c'est un mot impossible, qui rend possibles toutes sortes de choses qui font peur.

- J'ai peur, papa, dis-je.

- De quoi as-tu peur encore ? dit mon papa.

- Je pense à l'univers, dis-je.

- À l'univers ? dit mon papa.

Je fais oui de la tête.

Mon papa était là dans l'ouverture de la porte, mais voilà qu'il entre dans ma chambre et qu'il s'assied sur le bord de mon lit.

Mon papa me caresse les cheveux. Ça fait du bien quand mon papa me caresse les cheveux.

Je vois mon papa ouvrir le livre qu'il tient dans l'autre main. Alors qu'il me caresse les cheveux d'une main et qu'il regarde le livre qu'il tient dans l'autre main, mon papa dit qu'il ne sert à rien d'avoir peur. Il est là, dit mon papa. Et maintenant il faut que je dorme, dit mon papa. Demain je dois aller à l'école, et si je ne me dépêche pas de m'endormir j'aurai sommeil demain, dit-il.

- Mais j'ai peur, dis-je.

- À cause de l'univers ? demande mon papa, sans lever les yeux de son livre.

- Oui dis-je.

Alors mon papa referme le livre, s'allonge sur mon lit, se glisse sous ma couette et met son bras autour des mes épaules.

- Ça ne sert à rien d'avoir peur de l'univers, dit mon papa.

- Non, mais je n'y comprends rien, dis-je. - Soit il y a un bord là-bas, et alors l'univers finit après ce bord, mais alors qu'est-ce qu'il y a après l'endroit où ça finit ? Soit il n'y a pas de bord, et alors il continue à l'infini, mais ce n'est pas possible que ça continue comme ça.

Mon papa m'entoure les épaules de son bras, et il me regarde.

- Moi aussi j'ai beaucoup pensé à ça, dit mon papa.

- Et maintenant tu n'y penses plus ? dis-je.

- Plus beaucoup. Ça ne sert à rien d'y penser. De toute façon on ne peut pas comprendre. Moi non plus je ne comprends pas. Il y a beaucoup de choses qu'on ne comprend pas. Mais je crois que j'ai compris pourquoi je ne comprends rien à l'univers. C'est parce que nous, les humains, nous avons une certaine manière de penser, et nous ne pouvons pas tout comprendre avec notre manière de penser. C'est parce que nous sommes des humains que nous ne comprenons pas, à mon avis.

Et j'ai lu des livres d'un homme qui s'appelle Kant, et après les avoir lus j'ai un peu mieux compris pourquoi je n'arrivais pas à tout comprendre. Il y a des choses que nous ne comprenons pas à cause de notre manière de penser.

Quand tu seras grand, toi aussi tu pourras lire des livres de Kant, tu pourras étudier la philosophie si tu en as envie. Ça, tu pourras le faire à l'université.

- C'est pour les gens qui aiment penser, ça ? je demande. Mon papa fait oui de la tête.

- Mais moi je n'aime pas penser, dis-je.

Je regarde mon papa, et je me dis que lui aussi est dans le rêve que fait le géant.

Seulement il ne le sait pas. Peut-être qu'il y est, mais qu'il n'arrive pas à le comprendre.

C'est bien possible que ce soit comme ça.

Je me dis qu'il faut que je parle du géant à mon papa.

- Papa, dis-je.

- Oui, dit-il.

- Si c'est vrai qu'on ne peut pas savoir si l'univers a une fin, ou s'il continue, si les deux sont possibles, alors il y a beaucoup de choses qui sont possibles.

Mon papa me regarde, il fait oui de la tête, et je vois qu'il ouvre grands les yeux.

- Tu es un garçon intelligent, toi, dit mon papa.

- S'il y a beaucoup de choses qui sont possibles, dis-je, - alors il est possible aussi qu'il y ait un géant là-bas dans l'univers, un géant si gros que personne ne peut le voir.

Mon papa me regarde, il fait oui de la tête.

- Et alors, dis-je, - alors il se pourrait que j'existe seulement dans le rêve de ce géant.

Que je sois quelque chose que le géant aurait rêvé.

Mon papa me regarde.

- Peut-être, dit mon papa.

- C'est ce géant qui me fait peur. Je pense à ce qui pourrait arriver si le géant se réveillait.

- Ce ne serait peut-être pas trop grave, dit mon papa, mais je vois bien à ses yeux qu'il pense que ce serait quand même assez grave.

Mais alors mon papa sourit.

- Tu es là, et moi aussi je suis là, dit-il. - Demain tu vas aller à l'école, et quand tu rentreras je serai là. Quand tu rentreras nous irons faire des courses puis nous nous préparerons un bon petit dîner. Pas vrai ? Nous sommes là, toi et moi, pas vrai ? C'est ça l'important. Même si en réalité nous sommes dans le rêve de ce géant dont tu parles, ce n'est peut-être pas si important. Ça nous est égal, tant que nous sommes là.

- Pourquoi est-ce que ça n'a pas d'importance ? dis-je.

- Si c'est comme ça, c'est comme ça, dit mon papa. - On n'y peut rien. Et ça ne change rien pour nous. Nous sommes là. Si tu as soif, je peux aller te chercher quelque chose à boire. Si tu as sommeil, tu peux dormir. Ça, ce sont des choses dont on peut être sûr, pas vrai ?

Je suis couché contre le bras de mon papa. Il dit que je suis un garçon intelligent. Mais maintenant il faut vraiment que je dorme, dit-il. Autrement j'aurai sommeil demain à l'école.

Quand je serai grand je pourrai lire des choses sur l'univers, sur ce que nous pouvons comprendre et ne pas comprendre, dit mon papa.

- Ça, je n'en ai pas envie, dis-je.

- Alors tu n'auras pas besoin de le faire, dit mon papa.

- Je n'aime pas penser, dis-je.

- Ça ne fait rien, dit mon papa.

- Parce que ça me fait peur, dis-je.

Mon papa dit qu'en effet ça fait peur de penser, mais si on le fait souvent et longtemps, alors ça ne fait plus peur. Alors ça rassure même, de penser. Ça, il s'en est aperçu, dit mon papa.

Je fais oui de la tête.

- Mais maintenant il faut que tu dormes, dit mon papa, puis il se lève, ramasse le livre par terre, et me caresse de nouveau la joue.

- Quand est-ce qu'elle rentre, maman ? dis-je.

- Elle est de garde, dit mon papa. - Mais maintenant il faut que tu dormes, puis comme ça elle sera là quand tu te réveilleras demain matin, dit-il.

Je vois mon papa qui est debout dans l'ouverture de la porte, et mon papa dit que si je veux il peut laisser la porte entrouverte. Lui il est là, dans le salon, dit-il.

Je demande à mon papa d'ouvrir la porte un peu plus, et il le fait. Je me dis que mon papa lui aussi est peut-être dans le rêve du géant. Peut-être que ce n'est pas trop grave si nous sommes tous les deux dans le rêve, me dis-je. Au fond ça ne change rien.

Mais si jamais le géant se réveillait ? Qu'est-ce qu'on deviendrait alors ? On ne disparaîtrait pas complètement, tout de même ? Ça, ce n'est pas possible, tout de même ? Ça doit être comme l'univers, me dis-je. On va devenir rien, et ça, ce n'est pas possible. Rien, c'est impossible.

J'entends mon papa retourner au salon, et je sais qu'il va se remettre à lire. Mon papa lit toujours le soir.

Ma maman travaille à l'hôpital. Elle travaille avec des gens qui vont mourir. Avec des gens qui ont des cancers. Mais il y en a qui guérissent aussi. Si nous sommes dans le rêve du géant, ça peut aussi arriver dans le rêve, que des gens meurent ou guérissent.

Ma maman est dans le rêve elle aussi.

Je m'appelle Kristoffer, et le soir dans mon lit je pense souvent.

Demain je dois aller à l'école. Je suis au cours élémentaire. J'ai huit ans.

Je pense souvent, mais en réalité je n'aime pas penser. Ça me fait peur. Mon papa m'a parlé d'un homme qui s'appelle Kant. Lui, je pourrai le lire quand je serai grand, dit mon papa. Il y a beaucoup de livres, mais moi ce que je préfère, c'est Mickey. Tous ceux qui sont dans Mickey, Donald, Goofy, l'oncle Picsou et tous les autres, c'est comme s'ils étaient eux aussi pensés par un géant. Maintenant je vais lire un peu Mickey, puis je vais dormir.

Mais d'abord il faut que j'appelle pour me rendre compte si mon papa est bien là-bas au salon.

- Papa, papa, je crie.

Je crie. Mon papa répond.

De nouveau mon papa est là dans l'ouverture de la porte. Je vois mon papa debout dans le rêve. C'est exactement comme s'il était dans le rêve que fait le gros géant.

Mais alors mon papa sourit, et il vient de nouveau me caresser la joue.

- Je vais juste lire un peu Mickey, puis je vais dormir, dis-je.

- Juste un peu alors, dit mon papa.

- Oui un peu, dis-je.

- Il faut dormir maintenant, dit mon papa.

- Bonne nuit alors, dit mon papa, puis il sort de ma chambre, et il laisse la porte entrouverte.

Je me trouve un vieux Mickey, et je me dis que c'était Kant qu'il s'appelait, l'homme dont mon papa m'a parlé. Kant, ça veut dire bord en norvégien. Drôle de nom. Kant.